

LE STUDIO – PHILHARMONIE
MUSIQUE DE CHAMBRE

Jeudi 2 juin 2022 – 20h30

3 x 3



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

JEUDI 2 JUIN 2022 – 20H30

1. Manon Lepauvre

Lipari, pour trio à cordes

Commande des Amis de la Philharmonie, en hommage
à Laurent Bayle, création

2. Wolfgang Amadeus Mozart

*Six Préludes et fugues d'après Johann Sebastian
Bach (extraits)*

3. Franz Schubert

Trio à cordes n° 2

4. Arnold Schönberg

Trio à cordes

5. Bastien David

Poésie minérale, pour trio à cordes

Commande des Amis de la Philharmonie, en hommage
à Laurent Bayle, création

Musiciens des Arts Florissants

Tami Troman, violon (2)

Galina Zinchenko, alto (2)

Elena Andreyev, violoncelle (2)

Musiciens de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Le Rol, violon (3)

Florian Wallez, alto (1, 3)

Renaud Malaury, violoncelle (1, 3) *(musicien supplémentaire)*

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Jeanne-Marie Conquer, violon (1, 4, 5)

John Stulz, alto (4, 5)

Renaud Déjardin, violoncelle (4, 5)

FIN DU CONCERT : 22H00

Les œuvres

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

*Six préludes et fugues pour trio à cordes K. 404a (extraits)
d'après Johann Sebastian Bach*

N° 2 en sol mineur

N° 3 en fa majeur

N° 5 en mi bémol majeur/do mineur

Composition : 1782.

Durée : 20 minutes.

“ Lorsque Constance [la femme de Mozart] a entendu les fugues [de Bach], elle en fut transportée – elle ne veut rien entendre que des fugues, surtout celles de Haendel et de Bach.

Mozart à sa sœur, lettre du 20 avril 1782

C'est vraisemblablement à la fréquentation du baron Gottfried van Swieten, grand amateur de Bach, que l'on doit l'intérêt de Mozart pour la musique de celui-ci ainsi que la composition des *Six préludes et fugues KV 404a*. Peu après s'être installé à Vienne, Mozart écrit à son père : « Je vais tous les dimanches à midi

chez le baron van Swieten – et on n'y joue que du Haendel et du Bach. Je suis en train de me faire une collection de fugues de Bach. » La musique du cantor de Leipzig n'était alors en effet pas aussi oubliée que l'on a bien voulu le dire (on date souvent la « redécouverte » de Bach de la recreation, en 1829 à Berlin, de la *Passion selon saint Matthieu* sous la direction de Mendelssohn, ce qui est une simplification). Pour autant, elle était relativement peu accessible : ainsi, *Le Clavier bien tempéré* ne fut édité qu'au tout début du XIX^e siècle, et c'est donc sous forme manuscrite que Mozart, en 1782, le

découvre avec ravissement chez Gottfried van Swieten. Cette rencontre lui permet de se familiariser avec la fugue, qui avait été relativement absente – hors de sa pratique comme exercice d'école – de sa formation musicale. L'enthousiasme lui inspire alors des transcriptions, qui jouent le rôle d'un entraînement lui permettant de prendre en main le genre (ce seront les *Six préludes et fugues* K. 404a, pour trio, puis les *Cinq fugues* K. 405, pour quatuor à cordes). Par la suite, il intègre – parfois avec difficulté – la fugue à ses propres créations musicales : ainsi dans la *Fugue pour deux pianos* K. 426 (ultérieurement transcrite pour cordes avec l'ajout d'un *Adagio* introductif), mais aussi dans la *Messe en ut mineur* K. 427, la *Sérénade* « *Nachtmusik* » K. 388, ou encore *La Flûte enchantée* (le duo des deux hommes en armes) et le *Requiem*.

Les *Six préludes et fugues* K. 404a, intéressant mélange entre le « style sévère » de la fugue baroque et l'expressivité, marient la musique de Bach à celle de Mozart. Quatre des préludes, ainsi, sont de la main du cadet, tandis que les fugues sont des transcriptions de Johann Sebastian Bach (pour cinq d'entre elles) et de Wilhelm Friedemann Bach. Toutes deux flanquées d'un prélude mozartien, les deuxième et troisième fugues du recueil reprennent les 14^e et 13^e du second livre du *Clavier bien tempéré*, tandis que le cinquième numéro est une adaptation des deuxième (*Largo*) et troisième (*Allegro*) mouvements de la *Deuxième sonate en trio pour orgue* BWV 526.



EN SAVOIR PLUS

- Henry-Louis de La Grange, *Vienne, une histoire musicale*, Paris, Éditions Fayard, coll. Les chemins de la musique, 1995.
- Howard Chandler Robbins Landon, *Mozart en son âge d'or, 1781-1791*, traduit par Dennis Collins, Éditions Fayard, coll. Les chemins de la musique, 1996.
- Ivan A. Alexandre, « Ce que Mozart doit à Bach (et réciproquement) », revue Diapason, n° 697, février 2021.

Franz Schubert (1797-1828)

Trio à cordes n° 2 en si bémol majeur D. 581

Allegro moderato
Andante
Menuetto. Allegretto
Rondo. Allegretto

Composition : 1782.
Durée : 21 minutes.

« Aura-t-on assez remarqué les « humeurs » dont sont traversés trios, quatuors et quintettes – changeantes, inattendues, contrastées, souvent influencées l’une par l’autre ? : guère de joie sans mélancolie, de tendresse et de poésie sans quelque plaisanterie ou quelque trait de malice.

François-René Tranchefort

Entre ses premiers essais dans le genre du quatuor à cordes (une douzaine d’œuvres) durant son adolescence et les trois chefs-d’œuvre de 1824-1826, Schubert se préoccupa assez peu de musique pour petits ensembles d’instruments à cordes. Concernant les quatuors, il donna tout de même le *Quartettsatz* de 1820, tandis que du côté des trios, deux partitions témoignent en 1816 et 1817

de son intérêt pour le médium. Le premier, le *Trio D. 471*, est resté inachevé, contrairement au second (*D. 581*), qui s’ancre dans la même tonalité de si bémol majeur que son aîné. S’il n’est pas question de mettre ces trios à cordes au même niveau que les quatuors qui les suivront quelques années plus tard, les deux œuvres manifestent tout de même elles aussi, l’aisance du compositeur à l’égard de cette forme d’écriture. Cette aisance, rappelons-le, avait été notamment acquise via la pratique schubertienne de la musique

de chambre au sein de la cellule familiale, où le petit Franz donnait la réplique à l'alto à son père et ses frères. Elle porte un idiome ici encore assez marqué par les modèles du classicisme viennois, éventuellement enrichi de références beethovéniennes. Il en résulte une œuvre lumineuse, charmante à bien des endroits, où l'on sent çà et là poindre une expressivité typique du compositeur. Celle-ci, quoique bien présente, est cependant moins visible que dans les lieder de la même époque, où elle s'exprime avec plus de force. À l'écoute de ce *Trio D. 581*, on peut se prendre à regretter que Schubert n'ait pas poursuivi dans le genre du trio à cordes (ainsi qu'à s'interroger sur les raisons qui pourraient l'expliquer). Par la suite, il lui préféra celui du trio avec piano, dans lequel il donna deux extraordinaires réussites en 1827 (*Trios D. 898* et *D. 929*).

Le premier mouvement, noté *Allegro moderato*, s'inscrit dans la lignée de ceux des prédécesseurs de Schubert par sa relative brièveté (les formes sonate prendront bientôt considérablement plus d'ampleur dans les œuvres de la maturité) et son goût de l'équilibre. Il intègre déjà cependant des éléments caractéristiques du langage schubertien, notamment en termes harmoniques. L'*Andante* suivant est délicat et utilise avec efficacité le jeu sur les silences, dont l'expressivité va croissant au fil du mouvement. Les deux derniers mouvements, un *Menuetto* dans l'usage classique et un joyeux *rondo*, forment un deuxième pan plus léger dans sa conception, tout en présentant de belles dispositions instrumentales dans le jeu entre les trois solistes.

EN SAVOIR PLUS

- Dominique Patier, *Franz Schubert, le promeneur solitaire*, Paris, Découvertes Gallimard, 1994.
- François-René Tranchefort (dir.), *Guide de la musique de chambre*, Paris, Éditions Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 1989.

Arnold Schönberg (1874-1951)

Trio pour cordes op. 45

Composition : 20 août-23 septembre 1946.

Création : Université de Harvard, mars 1947.

Édition : Boelke-Bomart.

Durée : 20 minutes.



La comparaison parfois avancée entre ce *Trio* et les derniers quatuors de Beethoven est probablement la plus apte à définir la portée de ce chef-d'œuvre.

Alain Poirier, in *Arnold Schönberg*

Verklärte Nacht, ainsi que des pièces pour divers ensembles – ce qui en fait un « domaine privilégié » de l'expression schönbergienne, comme le note la musicologue Adélaïde de Place. La composition du *Trio* suit immédiatement un épisode douloureux de la vie du compositeur, qui, terrassé par une attaque cardiaque, frôle la mort en août 1946. L'écriture de l'œuvre apparaît ainsi comme une revanche sur la maladie, une affirmation que le compositeur, quoique diminué physiquement, n'a rien perdu de ses capacités créatrices. Thomas Mann rapporte ainsi, dans *La Genèse du docteur Faustus* (1949), une conversation avec Schönberg : « Il me parla du nouveau trio qu'il venait juste d'achever, et des expériences qu'il avait secrètement glissées dans la composition – expériences dont l'œuvre était comme le fruit. »

Le *Trio op. 45* représente l'avant-dernière contribution de Schönberg à un genre abordé dès les débuts de sa vie de compositeur, la musique de chambre. Outre cette partition, celui-ci compte cinq quatuors et le sextuor

Contrastée dans son écriture, où la brièveté et la notion de « geste » prévalent, marquée par un expressionnisme instrumental sans concession (en raison des effets sonores créés

par des modes de jeu recourant au *ponticello**, au *col legno**, aux harmoniques), la partition recourt aux principes de « composition avec douze sons n'ayant de rapport qu'entre eux » (dodécaphonisme) présents dans la musique de Schönberg et de ses disciples depuis l'élaboration de cet « outil » (Schönberg dixit) par le maître plus de vingt ans auparavant. Ils nourrissent une forme en une seule coulée d'une vingtaine de minutes qui compte cinq sections : trois « parties » séparées par deux « épisodes ». La dernière « partie » joue une fonction de résumé, sans pour autant recourir à l'idée de récapitulation thématique, en quoi Schönberg pose des jalons dont sauront s'emparer ses successeurs. Au soir de sa vie, le compositeur ajoute à un ensemble passionnant – le corpus de ses œuvres de chambre – une partition d'une portée capitale. « La concentration, la discontinuité et la violence de ce *Trio* – sans signifier pour autant absence d'unité, d'expressivité et parfois même de nostalgie – sont remarquables ; tout comme le sont la spontanéité et l'originalité d'une œuvre d'un homme de soixante et onze ans », note ainsi le musicologue britannique Arnold Whittall (*La Musique de chambre de Schönberg*).

Angèle Leroy

*Les termes sont définis ainsi dans la partition :

« *Col legno battuto* : frappé avec le bois de l'archet. *Col legno tratto* : frotté avec le bois de l'archet. *Ponticello, sul ponticello* : il ne suffit pas de jouer "près du chevalet". Afin de produire la "sonorité immatérielle" désirée ici, l'archet (ou, en cas de *col legno*, le bois de l'archet) doit véritablement toucher le chevalet. »

EN SAVOIR PLUS

- Hans Heinz Stuckenschmidt, *Arnold Schönberg*, suivi de « Analyse de l'œuvre » par Alain Poirier, Paris, Éditions Fayard, 1974.
- Dominique Jameux, *L'École de Vienne*, Paris, Éditions Fayard, 2002.
- Arnold Whittall, *La Musique de chambre de Schönberg*, Éditions Actes Sud, 1987.

Manon Lepauvre (née en 1992)

Lipari, pour trio à cordes, création

Composition : 2022.

Dédicace : Cette œuvre a été commandée par l'Association des Amis de la Philharmonie de Paris en hommage à Laurent Bayle, directeur général de la Philharmonie de Paris jusqu'en 2021.

Création : le 2 juin 2022 à la Philharmonie de Paris par Jeanne-Marie Conquer (violin), Florian Wallez (alto), Renaud Malaury (violoncelle).

Durée : 10 minutes.



Lipari, l'île où vit le dieu des vents, Éole. Il les contrôle et a le pouvoir de changer la météo.

C'est de cette idée qu'est né le trio à cordes *Lipari*, composé de trois grandes parties, du tumulte au calme.

La première partie est basée sur la répétition de deux éléments au premier plan qui se transforment jusqu'à devenir tout autre, dans une pulsation irrégulière, dans la deuxième partie. À cela est superposé un plan statique qui sera présent tout au long de la pièce, comme une toile de fond. La troisième partie est beaucoup plus apaisée, des objets sonores flottent au-dessus de la trame de fond...

Manon Lepauvre

Bastien David (né en 1990)

Poésie minérale, pour trio à cordes, création

Composition : 2022.

Dédicace : Cette œuvre a été commandée par l'Association des Amis de la Philharmonie de Paris en hommage à Laurent Bayle, directeur général de la Philharmonie de Paris jusqu'en 2021.

Création : le 2 juin 2022 à la Philharmonie de Paris par Jeanne-Marie Conquer (violin), John Stulz (alto), Renaud Déjardin (violoncelle).

Édition : Éd. Henry Lemoine

Durée : 10 minutes.



Poésie minérale

Au sein d'un jardin de pierres où le sensible demeure sonore, on y observe que le détail offre à l'immensité une raison d'être.

À la musique ainsi qu'à sa cité.

Bastien David

Johann Sebastian Bach

Nul autre artiste, toutes disciplines artistiques confondues, n'occupe une place comparable à celle de Johann Sebastian Bach au sein de l'histoire de la musique, sinon au sein de l'histoire des arts. Bach est une référence absolue, quasi universelle, à la fois par la profondeur de sa musique, la sophistication de ses recherches compositionnelles, l'extraordinaire émotion qui s'en dégage. Du point de vue de l'écriture musicale, il fait figure de pivot : à la fois synthèse de tout ce qui est advenu avant lui et préfiguration de ce qui est à venir, il réalise également sans vraiment le chercher ces « goûts réunis » chers à François Couperin, nourrissant son art de toutes les musiques européennes que son insatiable curiosité lui fait découvrir.

Par exemple, si son approche de l'harmonie est encore d'essence profondément modale, elle affirme dans le même temps l'avènement de la tonalité. Idem pour le contrepoint, les formes et les genres qu'il révolutionne en même temps qu'il les assoit. Si son œuvre est indissociable de sa foi chrétienne (il fut notamment cantor de l'église Saint Thomas de Leipzig pendant les 27 dernières années de sa vie et composa plus de 200 cantates, des messes dont la *Messe en si* et deux monumentales Passions), son travail relève aussi d'une démarche quasi scientifique, cherchant à réaliser une forme d'idéal intellectuel, notamment avec le *Clavier bien tempéré* ou *L'Art de la fugue*.

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, père de Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils, qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur, Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les

deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes de l'époque. De 1762 à 1764, Mozart découvre notamment Munich, Vienne, Mannheim, Bruxelles, Paris, Versailles, Londres, La Haye, Amsterdam, Dijon, Lyon, Genève et Lausanne. Il y croise des fêtes couronnées, mais aussi des compositeurs de renom comme Johann Christian Bach, au contact desquels il continue de se former. À la suite de ses premiers essais dans le domaine de l'opéra, alors qu'il n'est

pas encore adolescent (*Apollo et Hyacinthus*, et surtout *Bastien et Bastienne* et *La Finta semplice*), il voyage de 1769 à 1773 en Italie avec son père. Ces séjours, qui lui permettent de découvrir un style musical auquel ses œuvres feront volontiers référence, voient la création à Milan de trois nouveaux opéras : *Mitridate, re di Ponto* (1770), *Ascanio in Alba* (1771) et *Lucio Silla* (1772). Au retour d'Italie, Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg, qui supporte mal ses absences répétées. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon, mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto n° 9 « Jeunehomme »*, et des symphonies) mais, ce sont également celles de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. Il s'échappe ainsi à Vienne – où il fait la connaissance de Haydn, auquel l'unira pour le reste de sa vie une amitié et un profond respect – puis démissionne en 1776 de son poste pour retourner à Munich, à Mannheim et jusqu'à Paris, où sa mère, qui l'avait accompagné, meurt en juillet 1778. Le voyage s'avère infructueux, et l'immense popularité qui avait accompagné l'enfant, quinze ans auparavant, s'est singulièrement affadie. Mozart en revient triste et amer ; il retrouve son poste de maître de concert à la cour du prince-archevêque et devient l'organiste de la cathédrale. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781, à l'Opéra de Munich, une brouille entre le

musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne, où il donne leçons et concerts, et où le destin semble lui sourire tant dans sa vie personnelle que professionnelle. En effet, il épouse en 1782 Constance Weber, la sœur de son ancien amour Aloisia, et compose pour Joseph II *L'Enlèvement au sérail*, créé avec le plus grand succès. Tour à tour, les genres du concerto pour piano (onze œuvres en deux ans) ou du quatuor à cordes (*Quatuors « À Haydn »*) attirent son attention, tandis qu'il est admis dans la franc-maçonnerie. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte ; de la collaboration avec l'Italien naîtront trois des plus grands opéras de Mozart : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et, après notamment la composition des trois dernières symphonies (été 1788), *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec la *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. La mort de Joseph II, en 1790, fragilise encore sa position, et son opéra *La Clémence de Titus*, composé pour le couronnement de Léopold II, déplaît – au contraire de *La Flûte enchantée*, créée quelques semaines plus tard. Mozart est de plus en plus désargenté, et la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par l'un de ses élèves, Franz Xaver Süssmayr.

Franz Schubert

Né en 1797 à Lichtental, dans les faubourgs de Vienne, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant, dont les dons musicaux impressionnent son entourage, reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. Le petit Franz tient alors volontiers la partie d'alto dans le quatuor familial ; mais il joue tout aussi bien du violon, du piano ou de l'orgue. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt, où il noue ses premières amitiés, lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Konvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : le jeune homme accumule les quatuors à cordes (onze composés avant 1817, dont cinq pour la seule année 1813...), les pièces pour piano, les œuvres pour orchestre (premières symphonies, *Messe no 1*) et les lieder – dont les chefs-d'œuvre *Marguerite au rouet* (1814) et *Le Roi des aulnes* (1815). La trajectoire du musicien, alors contraint pour des raisons matérielles au métier d'instituteur, est fulgurante. Des rencontres importantes, comme celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du célèbre baryton Johann Michael Vogl (grand défenseur de ses lieder),

lui ouvrent de nouveaux horizons. Pour autant, seule une infime partie de ses compositions connaît la publication, à partir de 1818. Peu après un séjour en Hongrie en tant que précepteur des filles du comte Esterházy, et alors qu'il commence à être reconnu, tant dans le cercle des « schubertiades » que par un public plus large – deux de ses œuvres dramatiques sont représentées sur les scènes viennoises en 1820, et il est admis au sein de la Société des amis de la musique en 1821 –, Schubert semble traverser une crise compositionnelle. Après des œuvres comme le *Quintette à cordes « La Truite »*, composé en 1819, son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement (*Quartettsatz*, *Symphonie n° 8 « Inachevée »*, oratorio *Lazarus*) qui suggère la nécessité, pour le compositeur, de repenser son esthétique. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques (Novalis, Friedrich Schlegel... et jusqu'à Heinrich Heine), aboutit en 1823 à l'écriture du premier cycle sur des textes de Wilhelm Müller, *La Belle Meunière*, suivi en 1827 du *Voyage d'hiver*, autre chef-d'œuvre d'après le même poète. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15* en sol majeur), ses grandes sonates pour piano, mais aussi la *Symphonie en ut majeur* (1825). La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essayant son lot d'échecs à la scène (*Alfonso*

und Estrella et Fierrabras jamais représentés, Rosamunde disparu de l'affiche en un temps record), mais rencontrant par ailleurs des succès indéniables : publication et création du *Quatuor « Rosamunde »* en 1824, ou publication des *Sonates pour piano D. 845, D. 850 et D. 894*, qui reçoivent des critiques positives. Après la mort en mars 1827 de Beethoven, que Schubert admirait profondément, le compositeur continue d'accumuler les œuvres de première importance (deux *Trios pour piano et cordes*, *Quintette*

en ut, Impromptus pour piano, derniers lieder publiés sous le titre de *Schwanengesang* en 1828) et organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres (mars 1828). Ayant souffert de la syphilis, contractée vers 1823, et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Arnold Schönberg

Né en 1874, Arnold Schönberg reçoit en guise d'éducation musicale quelques leçons de violon dans son enfance, puis des cours de contrepoint qu'il suit à la fin du siècle avec Alexander von Zemlinsky, un camarade à peine plus âgé que lui (dont il épouse la sœur Mathilde en 1901, et avec lequel il fonde l'Association des créateurs de musique de Vienne en 1904). Cela ne l'empêche pas de se forger une culture musicale solide, où se détachent les figures de Brahms et Wagner, une double influence dont ses premières œuvres portent la trace (*La Nuit transfigurée* et les *Gurrelieder*). Réunissant autour de lui la jeune garde musicale – essentiellement à travers les personnes de Berg et Webern, qui formeront avec lui la seconde École de Vienne –, il gagne petit à petit l'estime des grands musiciens de l'époque, tels Richard

Strauss et Mahler, ce dernier faisant de lui son protégé, interprétant et défendant sa musique à de nombreuses reprises, même quand il ne la comprend plus. La trajectoire compositionnelle de Schönberg est en effet fulgurante, du postromantique *Quatuor n° 1* (1904-1905) à la tonalité suspendue du *Quatuor n° 2* (1907-1908), du *Livre des Jardins suspendus*, des *Cinq Pièces pour orchestre* (1909) et des *Six Petites Pièces pour piano* (1911). Coup sur coup, le compositeur aborde à des points clés de son langage, comme la variation développante, la *Klangfarbenmelodie* (mélodie de timbres) ou le *Sprechgesang* (chant parlé) tel qu'il intervient dans le *Pierrot lunaire* de 1912. Écrit peu après le *Traité d'harmonie* (1911), alors que Schönberg est professeur au Conservatoire de Berlin, le *Pierrot lunaire* lui apporte la renommée

et marque fortement des compositeurs comme Ravel ou Stravinski. Les années suivantes sont celles d'une intense réflexion, entrecoupée par la guerre pour laquelle il est mobilisé à deux reprises, et les œuvres de l'époque sont marquées par l'inachèvement (oratorio *L'Échelle de Jacob*, entre autres), tandis que le compositeur se confronte au problème de l'élaboration d'un nouveau langage appelé à remplacer celui qu'il vient de mettre à bas. La crise se résout avec les *Cinq Pièces pour piano* (1920-1923), œuvre qui présente la première série de douze sons du compositeur. Les œuvres suivantes l'expérimentent dans le domaine de la musique pour petit ensemble ou pour piano, avant que Schönberg n'ose le grand orchestre avec les *Variations op. 31*, qui connaissent une création houleuse en décembre 1928. Il travaille également à son opéra *Moïse et Aaron*, créé de façon posthume à Hambourg en 1954. Malgré la mort de sa femme Mathilde en 1923, la période est heureuse pour le compositeur. Il épouse en 1924 la sœur d'un de ses élèves et se voit allouer un poste de composition à l'Académie des Arts de Berlin (1926). Mais

l'avènement du nazisme en 1933 assombrit brutalement ses horizons, et, confronté à des menaces immédiates, Schönberg se décide à l'exil. Boston l'accueille tout d'abord, puis c'est au tour de Los Angeles, où il enseigne à la University of Southern California et à la University of California (UCLA). Il fréquente alors George Gershwin, Otto Klemperer, Edgard Varèse, Berthold Brecht, Theodor Adorno ou Thomas Mann, et enseigne à John Cage. Ses compositions de l'époque, parmi lesquelles le *Concerto pour violon* (1934-1936) ou le *Concerto pour piano* (1942), assouplissent la méthode dodécaphonique et s'en dégagent même parfois, comme la *Kammersymphonie n° 2 op. 38* (1939). Les préoccupations en lien avec sa judéité marquent de leur empreinte nombre d'œuvres composées lors de cette période sombre de l'histoire, tels le *Kol Nidre* de 1938, *L'Ode à Napoléon* (1942) ou l'hommage aux rescapés de l'Holocauste *Un survivant de Varsovie* (1947). L'écriture des *Psaumes modernes*, illustrant eux aussi cette orientation, est interrompue par la mort du compositeur en juillet 1951, à l'âge de 76 ans..

Manon Lepauvre

Manon Lepauvre commence son voyage musical par la pratique de la flûte traversière, passant notamment par « les orchestres à l'école », avant de rejoindre les conservatoires

de Laval (53), puis du 9^e arrondissement de Paris. Elle montre rapidement un intérêt plus grand pour la composition. Elle intègre alors en 2012 la classe de composition de Marco Suárez

Cifuentes. Elle poursuit sa formation de 2014 à 2018 au Conservatoire d'Aubervilliers dans la classe de Martin Matalon. Dans ce cadre, elle écrit des pièces pour instruments solistes ou petit ensemble. Elle obtient en parallèle une licence de musique et musicologie (Université Rennes 2) et un Master de création musicale et arts sonores (Université Paris 8). Elle participe également à deux académies de composition : CompoLab et le Cours international de composition de Barcelone. En 2018, elle

entre au Conservatoire de Lyon – CNSMDL dans la classe de Martin Matalon et obtient son DSNPM en 2021. Durant cette formation, elle compose plusieurs pièces pour effectifs variés qui sont jouées au CNSMDL. Elle reçoit également des commandes de la part des ensembles KDM, Sillages, Multilatérale, Écoute, 2E2M et Le Concert Impromptu. En 2021, elle est acceptée au Conservatoire de Paris – CNSMDP pour y effectuer son master dans la classe de Frédéric Durieux.

Bastien David

Compositeur invité par le Ministère bavarois des Sciences et des Arts à être pensionnaire à la Villa Concordia. Bastien David sera l'artiste résident de l'Ensemble 2E2M lors de la saison 2022/2023. Il a été pensionnaire à la Villa Médicis en 2019/2020. Sa musique, publiée aux Éditions Lemoine, est interprétée par des formations comme l'Ensemble intercontemporain, le Geneva Camerata, l'Orchestre d'Auvergne, TM+, L'Instant Donné, 2E2M, KDM, La Main Harmonique, Court-circuit, Zafraan-ensemble, Xamp, Quatuor Selini, Quatuor Tchalik, Aleph, l'Ensemble orchestral contemporain, l'Acousmonium du GRM, ainsi que par des solistes tels que Fanny Ardant, Renaud Capuçon, Marie Ythier, Éric-Maria Couturier et Maroussia Gentet. Bastien David est l'inventeur d'un nouvel instrument de percussion

microtonal : Le Métallophone. *Les Métamorphoses* est la première œuvre composée pour ce nouvel instrument de percussion microtonal. Les six percussionnistes de la compagnie Les Insectes : Adélaïde Ferrière, Aurélien Gignoux, François Vallet, Morgan Laplace Mermoud, Elisa Humanes et Maxime Echardeur mettent en résonance les 216 lames d'acier de ce clavier circulaire dans un ballet gestuel, immersif. Ce projet nomade est soutenu par la fondation de la Banque Populaire et par l'Académie des Beaux-Arts. Bastien David a étudié la composition dans les classes de Bernard Cavanna et José Manuel López López au Conservatoire de Gennevilliers puis dans la classe de Gérard Pesson au Conservatoire de Paris – CNSMDP.

www.lesinsectes.fr

Faites-vous l'oreille les yeux fermés.



15% de réduction à partir de deux
concerts choisis dans notre sélection
de grands classiques.

RENDEZ-VOUS SUR
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Les interprètes. Les Arts Florissants

Ensemble de chanteurs et d'instrumentistes voués à la musique baroque, fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, Les Arts Florissants sont l'une des formations les plus réputées au monde. Fondés en 1979, ils sont dirigés depuis lors par le claveciniste et chef d'orchestre franco-américain William Christie, accompagné depuis 2007 du ténor britannique Paul Agnew qui devient en 2019 codirecteur musical de l'Ensemble. Les Arts Florissants, dont le nom est emprunté à un petit opéra de Marc-Antoine Charpentier, ont imposé dans le paysage musical français un répertoire jusqu'alors méconnu (en exhumant notamment des trésors de la Bibliothèque Nationale de France) : non seulement le Grand Siècle français, mais plus généralement la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles. Depuis *Atys* de Lully à l'Opéra-Comique en 1987, recréé triomphalement en mai 2011, c'est la scène lyrique qui leur a assuré les plus grands succès : aussi bien avec Rameau (*Les Indes galantes*, *Hippolyte et Aricie*, *Les Boréades*, *Les Paladins*, *Platée*), Lully et Charpentier (*Médée*, *David et Jonathas*, *Les Arts florissants*, *Armide*) que Haendel (*Orlando*, *Acis and Galatea*, *Semele*, *Alcina*, *Serse*, *Hercules*, *L'Allegro*, *Il Penseroso ed il Moderato*, *Jephtha*, *Partenope*), Purcell (*King Arthur*, *Dido and Æneas*, *The Fairy Queen*), Mozart (*Die Zauberflöte*, *Die Entführung aus dem Serail*), ou encore la trilogie lyrique de Monteverdi, mais aussi des compositeurs plus rarement interprétés comme Landi (*Il Sant'Alessio*),

Cesti (*Il Tito*), Campra (*Les Fêtes Vénitienes*) ou Hérold (*Zampa*). Les productions des Arts Florissants sont souvent associées à de grands noms de la scène : Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Adrian Noble, Andrei Serban, Luc Bondy, Deborah Warner, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff – ainsi qu'à des chorégraphes tels que Béatrice Massin, Ana Yepes, Jirí Kylián, Bianca Li, Trisha Brown, Robyn Orlin, José Montalvo, Françoise Denieau et Dominique Hervieu. Leur activité scénique ne doit pas masquer la vitalité des Arts Florissants au concert : opéras et oratorios (*Zoroastre*, *Anacréon* et *Les Fêtes d'Hébé* de Rameau, *Actéon*, *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier, *Idoménée* de Campra et *Idomeneo* de Mozart, *Jephté* de Montéclair, *L'Orfeo* de Rossi, *Giulio Cesare*, *Le Messie*, *Theodora*, *Susanna*, *Jephtha*, *Belshazzar* de Haendel...), œuvres en grand effectif (notamment les grands motets de Rameau, de Mondonville ou de Campra...). Ils offrent également une programmation extrêmement riche de concerts de musique de chambre, sacrée ou profane (petits motets de Lully et de Charpentier, madrigaux de Monteverdi ou Gesualdo, airs de cour de Lambert, *Hymns* de Purcell...). Les Arts Florissants présentent chaque année une saison d'environ cent concerts et représentations d'opéra en France – à la Philharmonie de Paris où l'Ensemble est accueilli en résidence depuis 2015, ainsi que dans de nombreux théâtres et festivals – tout en jouant un

rôle actif d'ambassadeur de la culture française à l'étranger : l'Ensemble se voit ainsi régulièrement invité à New York, Londres, Édimbourg, Bruxelles, Vienne, Salzbourg, Madrid, Barcelone, Moscou, etc. Le patrimoine discographique et vidéo des Arts Florissants est riche de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec harmonia mundi, sous la direction de William Christie et de Paul Agnew. Les Arts Florissants ont mis en place ces dernières années plusieurs actions de transmission et de formation des jeunes musiciens. La plus emblématique est l'Académie biennale du Jardin des Voix, créée en 2002, qui a déjà révélé bon nombre de nouveaux chanteurs. Le programme Arts Flo Juniors, lancé en 2007, offre aux étudiants de conservatoires d'intégrer l'orchestre et le chœur pour une production, depuis le premier jour de répétition jusqu'à la dernière représentation. Le partenariat de William Christie et des Arts Florissants avec la Juilliard School of Music de New York, depuis 2007, permet un véritable échange artistique franco-américain. Enfin, les master-classes au Quartier des Artistes, lancées en 2021, complètent l'offre pédagogique de l'Ensemble en proposant des sessions de perfectionnement régulières pour de jeunes musiciens professionnels à Thiré (Vendée, Pays de la Loire). De nombreuses actions d'ouverture aux nouveaux publics se déroulent également chaque année, à la Philharmonie de Paris comme en Vendée, mais aussi ailleurs en France et à l'étranger, en lien avec la programmation de l'Ensemble. Elles sont destinées tant aux musiciens

amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes. Pour réunir toutes les facettes de leur activité, William Christie et Les Arts Florissants ont créé le festival « Dans les Jardins de William Christie », en partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée. Ce festival annuel réunit les artistes des Arts Florissants, les élèves de la Juilliard School et les lauréats du Jardin des Voix pour des concerts et « promenades musicales » dans les jardins créés par William Christie à Thiré, en Vendée. Au-delà du festival, Les Arts Florissants travaillent au développement d'un lieu culturel permanent à Thiré. Un ancrage qui s'est encore renforcé en 2017, avec plusieurs événements marquants : l'installation du Jardin des Voix à Thiré, la création d'un Festival de Printemps sous la direction de Paul Agnew, le lancement d'un nouvel événement musical à l'Abbaye de Fontevraud et l'attribution par le ministère de la Culture du label « Centre culturel de Rencontre » au projet des Arts Florissants (associant création, patrimoine et transmission), avec le soutien du Département de la Vendée et de la Région Pays de la Loire. Janvier 2018 a vu la naissance de la Fondation Les Arts Florissants - William Christie.

Les Arts Florissants sont soutenus par l'État, la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le Département de la Vendée et la Région des Pays de la Loire. La Selz Foundation est leur Mécène Principal. Aline Foriel-Destezet et les American Friends of Les Arts Florissants sont Grands Mécènes. Depuis 2015, Les Arts Florissants sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris.

Tami Troman

Tami Troman étudie le violon moderne au Conservatoire de Lyon – CNSMDL avant de se spécialiser en musique ancienne au Conservatoire de Paris – CNSMDP. Elle suit également un cycle de perfectionnement à la Haute École de Musique de Genève.

Outre la musique de chambre, qu'elle pratique dans différentes formations : Ensemble Ausonia, L'Accademia dei Dissonanti, Pulcinella, elle est invitée comme violon solo et soliste par divers orchestres modernes ou baroques : Les Surprises (Louis-Noël Bestion de Camboulas), Ensemble Cappella Mediterranea (Leonardo García Alarcón), Artaserse (Philippe Jaroussky). Depuis 2015, elle est régulièrement violon solo et soliste des Arts Florissants sous la direction de William Christie et de Paul Agnew.

Intéressée par le théâtre et la musique de scène, elle suit les cours de théâtre de Georges Werler au CNSMDP et joue dans plusieurs pièces de théâtre : *Esther* de Racine à la Comédie Française, *l'Orfeo* de Monteverdi, dirigé et mis en scène par Paul Agnew, *Monsieur de Pourceaugnac*

(Clément Hervieu-Léger), *The Beggar's Opera* (Robert Carsen), *George Dandin* (Michel Fau).

Parallèlement, elle crée et conçoit des spectacles autour de la musique ancienne : *La serva padrona* de Pergolèse en 2009, une version de chambre de *Castor et Pollux* de Rameau en 2011.

Avec Héloïse Gaillard, elle imagine et écrit le texte de *MéChatmorphoses*, un spectacle musical tout public à partir de 7 ans créé à l'Opéra de Dijon en novembre 2017 avec un chanteur, un comédien et les musiciennes de l'ensemble Amarillis. Ce spectacle sera joué en 2018 au Théâtre de Caen, à l'Opéra de Rennes, à l'Opéra d'Avignon, puis filmé au Grand Théâtre d'Angers par le réalisateur Corentin Pichon en 2020. Depuis mai 2019, elle coordonne chaque année le *Hip Baroque Choc*, spectacle participatif qui réunit jusqu'à une centaine de lycéens de filières professionnelles de la région parisienne avec le Concert de la Loge. À l'Opéra-Comique, elle a été assistante de Denis Podalydès en 2009 et de Marcel Bozonnet en 2011.

Galina Zinchenko

Éminente spécialiste de l'alto et du violon baroque et classique, Galina Zinchenko est une artiste bien connue de la scène européenne

de la musique ancienne depuis plus de trois décennies. Elle a joué et enregistré avec la plupart des orchestres et ensembles importants :

La Petite Bande (Sigiswald Kuijken), Le Concert des Nations (Jordi Savall), La Chapelle royale (Philippe Herreweghe), Anima Eterna (Jos van Immerseel), Concerto Vocale (René Jacobs) entre autres... Depuis de nombreuses années, elle est cheffe de pupitre des alti des Arts Florissants, et avec sa formation chambriste, elle a donné des

concerts en Europe, Australie, aux États-Unis, au Maghreb, en Russie et en Asie.

Galina est aussi reconnue comme soliste de la viole d'amour, jouant des concerti et des solos avec l'Australian Brandenburg Orchestra, Anima Eterna, Orquestra Barroca de Mallorca et Les Arts Florissants.

Elena Andreyev

Elena Andreyev a étudié en France, en Russie, puis s'est perfectionnée auprès de Robert Cohen et de Christophe Coin. Son parcours tissé de rencontres, de curiosités, d'appétits de toutes sortes lui a permis de développer un art à la croisée de bien des chemins : de l'opéra baroque (Les Arts Florissants) à la musique improvisée (Fred Frith, Antonin-Tri Hoang), en passant par la musique de chambre (Trio Anpapié, Ground Floor) le théâtre musical et la création d'œuvres contemporaines (Atem, ensemble s:i.c.) – un art inséparable d'une écriture poétique, photographique, plastique, de sorte

que chaque geste, chaque sensation trouverait sa conséquence dans quelque forme conjointe, quelque expression amie. Elle enregistre *Portrait d'un violoncelle dans son atelier* (œuvres de Pessina, Lachenmann, Aperghis et Pattar) pour le label La Courroie. Son intégrale des *Suites pour violoncelle seul* de Bach, chez Son an ero, a été saluée par la critique (5* Classica). *Il Genio Inglese*, enregistré avec Ground Floor et la violoniste Alice Julien-Laferrière, est paru en 2020 chez harmonia mundi. Elle enseigne le violoncelle baroque au conservatoire du 7^e arrondissement et au CRR de Paris.

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième Directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales.

Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des xix^e et xx^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du xx^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. *L'Orchestre de Paris est soutenu par le Ministère de la Culture et la Ville de Paris depuis sa création. Eurogroup Consulting, mécène principal, soutient la saison symphonique*

de l'Orchestre de Paris. Ses activités pour le jeune public à la Philharmonie bénéficient du soutien de la Caisse d'Epargne Ile-de-France. L'Orchestre de Paris bénéficie également du soutien de nombreux mécènes, notamment

du Cercle de l'Orchestre de Paris et de sa Fondation, d'Aéroports de Paris et de la Fondation Groupe RATP.
orchestredeparis.com

Anne-Sophie Le Rol

Née en 1990 à Paris, Anne-Sophie Le Rol commence le violon à l'âge de 4 ans. Après un Premier prix en 2000 au Conservatoire national de région de Paris, elle obtient la Licence de musicologie à l'Université Paris 4. Diplômée d'un master au Conservatoire de Paris – CNSMDP où elle se forme dans la classe de Régis Pasquier et de Philippe Aïche, elle bénéficie des conseils d'artistes tels que Salvatore Accardo, Alexandre Vinnitski, Roland Daugareil, Claire Désert, Ami Flammer, Bruno Pasquier, Roland Pidoux, Marc Coppey, Michel Moraguès, David Walter, Hae-Sun Kang et Vladimir Mendelssohn.

Très jeune, Anne-Sophie Le Rol remporte de nombreux concours nationaux et internationaux et joue régulièrement en soliste avec l'Orchestre national symphonique du Liban, l'Orchestre de Caen ou la Camerata de Bourgogne. Elle est l'invitée de nombreux festivals et rencontres musicales tels les Récitals de printemps à Saint-Jean-de-Luz, le Festival Carré d'As à Dreux, le Festival Classique au Port de La Rochelle, Les Nuits musicales du Suquet à Cannes, le Festival de Nîmes, la Saison musicale de

l'Epau, le Festival de Pâques de Deauville, etc. Depuis 2010, elle travaille régulièrement avec David Grimal et rejoint Les Dissonances pour se produire dans de prestigieuses salles européennes (Cité de la musique à Paris, Auditorium de Dijon, Théâtre du Volcan au Havre, Théâtre d'Auxerre, etc.). Invitée de nombreux festivals et concerts, elle y partage sa passion pour la musique de chambre aux côtés d'artistes de renom comme Régis Pasquier, David Grimal, Laurent Korcia, Lise Berthaud, François Salque, Xavier Phillips, David Gaillard, Vahan Mardirossian, Romain Guyot, etc. Elle participe à de nombreux programmes télévisés et radiophoniques, et ses concerts reçoivent le meilleur accueil critique en France et à l'étranger. Concernée par la musique de notre temps, elle s'attache à faire connaître des œuvres de compositeurs encore méconnus, et contribue à la création et à l'enregistrement d'œuvres nouvelles, notamment en collaboration avec l'IRCAM, ainsi qu'avec l'ensemble 2E2M. En 2011, Anne-Sophie devient membre de l'Orchestre de Paris, ce qui

la conduit à parcourir le monde et à jouer dans les plus grandes salles comme la Salle Pleyel, le Théâtre des Champs-Élysées, la Cité de la musique, au Suntory Hall de Tokyo en passant par l'Estonie, la Corée du Sud et la Chine ; et sous la direction des meilleures baguettes (Lorin Maazel, Christoph Eschenbach, Paavo

Järvi, Daniel Barenboim, Pierre Boulez, etc.). En 2012 elle devient membre du quatuor à cordes Thymos avec lequel elle étend son répertoire de l'époque classique jusqu'à la musique contemporaine. Elle fonde en 2016 le Quintette Bubamara (musique des Balkans) avec des musiciens de l'Orchestre de Paris.

Florian Wallez

Après une Médaille d'or d'alto en 1980 au CRR de Douai, Florian Wallez se perfectionne avec Bruno Pasquier et suit les master-classes de Pierre-Henri Xuereb, Tasso Adamopoulos, Fiodor Droujinine et Yuri Bashmet. Admis au Conservatoire de Paris – CNSMDP en 1983 dans la classe de Serge Collot, il y obtient un Premier prix d'alto en 1985. Il intègre l'Orchestre de Paris en 1987. Altiste du Quatuor Denis Clavier de 1993 à 1999, il a enregistré 4 CD consacrés à la musique française (œuvres de Théodore Gouvy et Reynaldo Hahn). Il a aussi enregistré en première mondiale *Soliloque et forlane* pour alto et piano, de Reynaldo Hahn.

Florian Wallez est titulaire du certificat d'aptitude de professeur d'alto et enseigne au Conservatoire du 13^e arrondissement. Il a écrit une seconde voix pour les *Études mélodiques* de Charles Dancla et les *Études spéciales* de Jacques-Féréol Mazas (versions violon ou alto) pour permettre aux professeurs d'accompagner leurs élèves. Écrivant principalement pour l'alto, il a créé sa *Fantaisie-Concerto* pour alto et orchestre de chambre en 2017, et sa pièce pour alto seul, *Plaidoiries* (Éditions Billaudot), a fait partie du programme imposé du concours des jeunes altistes en 2021.

Renaud Malaury

Après ses études à Paris et à Strasbourg dans les classes de Philippe Bary et Jean Deplace, Renaud Malaury se perfectionne auprès de Philippe Muller, Roland Pidoux, Raphaël Perraud et Miklós Perényi. Aujourd'hui, Il est l'invité des formations de musique de chambre les plus diverses. Il a pour partenaires son épouse Mariko Tsuge, Serge Blanc, Bernadette Gardey, Bruno Pasquier, Nicolas Carles, Jean-François Zygel, les solistes de l'Orchestre de Strasbourg et de l'Orchestre de Fribourg, l'Ensemble Linea, etc.

Il a également été membre du Quatuor Bedrich et à partir de 2008, de l'Ensemble Voix Étouffées. Avec cet ensemble, il a participé à plusieurs enregistrements discographiques dont un consacré à Arnold Schönberg et un autre à Ernst Toch. Renaud Malaury intègre en 2007 l'Orchestre Lamoureux au poste de deuxième violoncelle solo et est régulièrement invité au sein de l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre national de France, l'Orchestre national d'Île-de-France.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du xx^e siècle à aujourd'hui.

Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs, auxquels des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'Ensemble développe également des projets intégrant les nouvelles

technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.) pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission.

En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux. En 2022, il est lauréat du prestigieux Polar Music Prize.

Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Jeanne-Marie Conquer

Jeanne-Marie Conquer obtient à l'âge de quinze ans le premier Prix de violon au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et suit le cycle de perfectionnement dans les classes de Pierre Amoyal (violon) et Jean Hubeau (musique de chambre). Elle devient membre de l'Ensemble intercontemporain en 1985. Ses nombreuses tournées sous la direction de Pierre Boulez,

David Robertson, Jonathan Nott et Suzanna Mälki l'ont menée de l'Australie aux USA, de l'Argentine à la Finlande, du Japon au Mexique et dans toutes les grandes capitales d'Europe. Concertiste attirée par tous les répertoires, elle s'est fait reconnaître dans le concerto pour violon « À la Mémoire d'un Ange » d'Alban Berg. Chez Deutsche Grammophon, elle a enregistré la

Sequenza pour violon seul de Luciano Berio, le *Pierrot Lunaire* et *l'Ode à Napoléon* de Schönberg ainsi qu'*Anthèmes* et *Anthèmes II* de Pierre Boulez pour la publication d'un ouvrage de Jean-Jacques Nattiez consacré à l'œuvre du compositeur. Jeanne-Marie Conquer a notamment été la soliste d'*Anthèmes II* pour violon solo et électronique au Festival de Lucerne en 2002, œuvre dont elle a assuré la création à Buenos Aires en 2006. Elle enregistre en 2014 pour le label Outhere le concerto de György Ligeti avec l'Ensemble intercontemporain dirigé par son nouveau directeur artistique, le chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher ainsi que l'œuvre *Bereshit* pour ensemble de ce même chef d'orchestre. Parallèlement à son engagement dans la musique de création, elle s'est également produite en tant que soliste dans tous les principaux concertos pour violon (Beethoven, Mendelssohn, Paganini, Lalo, Sibelius, Tchaïkovski).

Jeanne-Marie Conquer a créé en 2009 le quatuor à cordes *Quad* puis *Canopée* avec Thierry Maurin, Claudine Richard et Philippe Bary qui ne compte pas moins de trente quatuors à

son répertoire. Elle fait également partie de l'Ensemble Alternance, spécialisé en musique contemporaine. La violoniste a également initié le spectacle *Monsieur Croche et son double* avec l'acteur Gabriel Dufay à la Philharmonie de Paris, accompagnée de l'Ensemble intercontemporain, à partir des entretiens avec Pierre Boulez et Michel Archimbaud. La violoniste a été invitée à donner de nombreuses master-classes en particulier à Buenos Aires, New York et Lucerne. Parallèlement à sa carrière de soliste, Jeanne-Marie Conquer enseigne depuis 2007 au Conservatoire Municipal W. A. Mozart (Paris 1^{er}) et au Conservatoire de Paris – CNSMDP entre 2009 et 2012. Elle anime au sein de sa classe d'initiation à la musique contemporaine des ateliers de musique contemporaine sous les noms Opus XXI, puis Alternance Ensemble Académie, qui regroupe des étudiants des CRR de Paris et du CNSMDP de Paris. Jeanne-Marie Conquer est très attachée à couvrir différents répertoires dans des formations diverses, comme l'Orchestre des Champs-Élysées de Philippe Herreweghe et Les Siècles de François-Xavier Roth.

John Stulz

Né en 1988 dans l'Ohio (États-Unis), John Stulz étudie l'alto auprès de Donald Mc Innes à l'Université de Californie du Sud (il y obtient

son Bachelor of Music en 2010) ainsi qu'avec Kim Kashkashian et Garth Knox au New England Conservatory (Master of Music en 2013). En

2007, il fonde avec le chef d'orchestre Vimbayi Kaziboni, l'ensemble What's Next? Installé à Los Angeles, What's Next? présente régulièrement des concerts consacrés aux compositeurs californiens ainsi qu'à de grands noms de la scène internationale, de Gérard Grisey à JacobTV. De 2012 à 2014, il est membre de l'ensemble new-yorkais ACJW. En résidence au Carnegie Hall, l'ensemble ACJW est à l'initiative de nombreux concerts et actions de sensibilisation dans toute la ville de New York — activités auxquelles John Stulz prend part. Au cours de la même période, John Stulz est également artiste résident à la 51st Ave Academy (Académie de la 51^e avenue), une école élémentaire publique du Queens engagée dans des démarches pédagogiques innovantes. John Stulz est actuellement codirecteur artistique du VIVO Music Festival, un festival de musique de chambre qui se déroule chaque année dans

sa ville natale de Columbus dans l'Ohio. John Stulz se produit dans le monde entier, avec des formations aussi éminentes que le Klangforum Wien, l'Orchestre de chambre de St. Paul (Minnesota), le Talea Ensemble (New York) et l'Ensemble Omnibus de Tachkent (Ouzbékistan). Il est régulièrement invité dans divers festivals comme le Festival de Marlboro, l'Académie du Festival de Lucerne, le Festival de Verbier (avec l'Orchestre du Festival), le Festival de musique du Schleswig-Holstein, l'Académie Internationale de l'Ensemble Modern à Schwaz ou la Music Academy of the West (Santa Barbara, Californie). Également compositeur, ses œuvres et projets artistiques ont été présentés à Los Angeles, New York, Amsterdam, Berlin, Tachkent et Omaha. Il rejoint l'Ensemble intercontemporain en 2015.

Renaud Déjardin

Né à Strasbourg, Renaud Déjardin a effectué ses premières études sous la direction de Mihály Temesvári et Jean Deplace, avant de les poursuivre à Paris avec Philippe Muller, puis à Stony Brook aux États-Unis avec Timothy Eddy. Passionné très tôt par le répertoire symphonique, il a pu bénéficier d'expériences musicales fondatrices avec Carlo Maria Giulini, Bernard Haitink, Pierre Boulez, ou encore

Colin Davis, avant même d'entamer sa carrière professionnelle. Lauréat de plusieurs concours internationaux (Concours Rostropovitch à Paris, Concours Paulo à Helsinki, Concours Bach à Leipzig), il s'est produit en soliste avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre philharmonique de Bilkent, l'Orchestre national d'Île-de-France. Il reçoit, au cours de master-classes, les conseils

d'âinés tels que : Mstislav Rostropovitch, Anner Bylisma, Bernard Greenhouse. Parallèlement, il continue à développer sa connaissance du répertoire d'hier et d'aujourd'hui avec des engagements auprès des formations suivantes : Orchestre philharmonique de Radio France (notamment les œuvres de Ravel, Sibelius, Mahler, Boulez, Eötvös), Opéra de Paris (*Lulu* de Berg), Ensemble intercontemporain (Stockhausen, Nancarrow, Staud, Jarrell), Salzburg Chamber Soloists (Mozart, *Métamorphoses* de Strauss), Ensemble Court-Circuit (Hurel, Grisey, Murail, Maresz). Plus tard, il effectue des études d'analyse, d'harmonie, d'orchestration et de direction d'orchestre. En tant que chef d'orchestre,

il a créé de nombreuses pièces pour ensemble, et enregistré des œuvres de Jean-Luc Hervé avec l'Ensemble Court-Circuit, Luciano Berio avec Vincent David et l'ensemble Quaerendo invenietis, Allain Gaussin avec l'Ensemble Sillages, Ofer Pelz avec l'ensemble Meitar, Bernard Cavanna et Martin Matalon avec l'Ensemble Mesostics. Il aborde par la suite des projets plus personnels, comme la composition, avec un volume de pièces pour piano (*Livre des clairs-obscur*) et de nombreuses pièces écrites pour les jeunes. En 2014, il intègre les rangs de l'Orchestre national d'Île-de-France, avant de rejoindre l'Ensemble intercontemporain en 2022.



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER-CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

CAFÉ DES CONCERTS
(CITÉ DE LA MUSIQUE)
01 42 49 74 74 - CAFEDESCONCERTS.COM

PARKINGS
PHILHARMONIE DE PARIS
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

LA VILLETTE – CITÉ DE LA MUSIQUE
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS